

**TOURISME SOLIDAIRE.** L'idée a germé dans l'esprit de Brahim Aït Lahcen lorsqu'il était étudiant à Nancy. L'année dernière, il a franchi le pas et créé sa propre agence de tourisme solidaire : « Esprit libre voyage ».

## Voyager en conscience

**E**NFANT, Brahim Aït Lahcen jouait à parler l'espagnol. Plus tard, au lycée, il n'a pas hésité à faire l'école buissonnière pour accompagner des touristes étrangers et leur faire découvrir sa région, la bien nommée Vallée heureuse, au cœur du Haut-Atlas marocain. Une occasion unique pour perfectionner son français et son espagnol ! « Certains d'entre eux arrivaient sans avoir préparé leur voyage. J'engageais la conversation, puis j'offrais de leur servir de guide. C'est ainsi que je me suis fait des amis parmi les voyageurs suisses et espagnols », se souvient le jeune homme de vingt-sept ans.

Depuis son enfance villageoise, Brahim Aït Lahcen a appris à gravir des sommets pour réaliser son rêve : associer tourisme équitable et développement local. « Je pense que c'est cette association qui me rendra heureux », affirme-t-il. Analyste crédit dans une société américaine basée près de Londres, Brahim est devenu depuis peu responsable d'une toute jeune agence de tourisme solidaire, baptisée « Esprit libre voyage ».

Tranquillement installé dans le salon marocain bleu azur de sa famille à Pont-à-Mousson, en Meurthe-et-Moselle, il détaille son projet et l'énergie qu'il y a déjà investie. Basée à Aït Ouchi, son village

### « C'est l'occasion pour des Européens de découvrir la culture berbère »

natal perché à 2 125 mètres d'altitude, la SARL d'exploitation touristique a vu le jour en août 2007. Elle propose aux voyageurs deux formules : un circuit dans le désert et un autre à travers la Vallée heureuse, à partir de 300 euros par personne pour une semaine, hors billets d'avion. Pour accueillir les voyageurs, Brahim a investi dans la construction d'un gîte à Aït Ouchi une bonne part des économies réalisées depuis l'obtention de son master en ingénierie financière et bancaire à Nancy. Edifié selon la méthode traditionnelle avec une façade en pisé et une autre en parpaings pour résister aux pluies, il peut accueillir 30 personnes. « J'y ai mis la part du lion », s'amuse-t-il.

#### Développement local

A travers « Esprit libre voyage », le jeune entrepreneur berbère veut défendre une certaine éthique du tourisme : « Les guides et les porteurs doivent bénéficier d'une rémunération équitable. Ce n'est pas toujours le cas avec les voyagistes qui font actuellement des offres dans le Haut-Atlas. Pour abaisser les prix, ils font pression sur les prestataires



Brahim Aït est très attaché au volet pédagogique de son projet

locaux en faisant jouer la concurrence, notamment entre les guides qui sont de plus en plus nombreux sur le marché. » Sensible à la pauvreté endémique dans sa vallée, Brahim Aït Lahcen s'engage à faire travailler les plus démunis tout en garantissant leurs compétences. Ainsi, les trois guides employés par sa société sont bilingues français-espagnol et français-anglais. Côté voyageurs, le jeune entrepreneur propose un tourisme authentique qui part à la rencontre des éleveurs nomades, des paysans sédentaires, des chameliers, tout en restant à distance « des gourmands marrakchi, les marchands de Marrakech qui font grimper les prix à la simple vue de touristes ! ».

Pour le jeune homme, l'échange est capital en matière de tourisme. « Bien entendu, c'est l'occasion pour des Européens de découvrir la culture berbère. Mais c'est aussi une ouverture vers la culture européenne pour les populations locales. En effet, nombre de Berbères ont appris le français en côtoyant les touristes. » Mais surtout, pour Brahim Aït Lahcen, « Esprit libre voyage » est une manière de témoigner sa reconnaissance à sa région d'origine : « A chaque fois que je rentre au pays, les villageois me font un accueil extrêmement chaleureux. Ils sont très fiers de ma réussite. J'ai eu envie de les remercier pour ce témoignage de respect par une autre marque de respect. »

C'est ainsi que Brahim a créé dans la foulée de son agence de tourisme l'asso-

ciation Aït Ouchi pour le développement local. Elle incarne le volet « solidaire » de son projet. A terme, 15 % du résultat d'exploitation de la société devrait revenir à l'association qui conduira des projets éducatifs et économiques. « Nous pourrions aider les plus pauvres à acheter une vache et partager les bénéfices. C'est une source de revenus, car elle produit du beurre, du lait et des veaux. Pratiquement tout les villageois en ont une », constate Brahim.

Pour une raison très personnelle, Brahim est encore davantage investi dans le volet éducatif du projet : « Comme la plupart des enfants de ma vallée, jusqu'à mon entrée au collège à l'âge de treize ans, j'étais illettré. Les enseignants envoyés dans les villages du Haut-Atlas échappaient à leur mission en achetant des arrêts maladie. Pour l'entrée au collège, ils passaient les examens à notre place ! » A force de volonté, d'heures passées dans les salles de permanence et grâce à la compréhension de ses professeurs de collège, le petit Brahim a refait son retard, gagné les premières places et obtenu son visa pour des études supérieures en France. « Maintenant, ma priorité est la construction d'une petite bibliothèque à Aït Ouchi. Par la suite, j'aimerais que l'association dispense des cours d'alphabétisation. »

Brillant, ambitieux et généreux, le jeune entrepreneur doit désormais réussir la mise sur orbite d'« Esprit libre voyage ». Après les premiers touristes français, des visiteurs anglais ont récemment été accueillis à Aït Ouchi. Encore un peu sommaire, le site Internet devrait s'enrichir d'ici à la rentrée prochaine d'une version en anglais et en espagnol et d'un système de paiement en ligne. ■

PHILIPPE BOHLINGER

1. [www.esprit-libre-voyage.com](http://www.esprit-libre-voyage.com)

### TOURISME Durable, équitable ou solidaire ?

Présenté depuis les années 80 comme un facteur de croissance économique dans les pays du Sud, le tourisme s'est parfois développé au détriment des populations locales : emplois précaires, travail des enfants, prostitution. C'est dans ce contexte que des modes de voyage dits « alternatifs » ont émergé. Parmi eux, le tourisme durable vise l'amélioration des conditions de vie des populations tout en maintenant

des capacités de développement pour les générations futures. L'écotourisme, quant à lui, est une forme de voyage responsable des espaces naturels, qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales. Autre mode alternatif : le touriste équitable. Il s'inspire des principes du commerce équitable en misant sur l'implication des communautés d'accueil qui participent à la définition des

activités. Enfin, le tourisme solidaire regroupe les formes de tourisme alternatif qui mettent au centre du voyage l'homme et la rencontre, et qui s'inscrivent dans une logique de développement des territoires. Bien entendu, il convient d'être prudent dans le choix d'une agence de voyages de ce type, car il n'existe aucun label officiel. Cependant, en France, le réseau Association pour le tourisme équitable et

solidaire (ATES), créé en 2006 à l'initiative de l'UNAT (Union nationale des associations de tourisme de plein air), a mis en place une charte du tourisme éthique et solidaire. Une vingtaine d'associations ont déjà adhéré à l'ATES. ■

PH. B.

→ ATES  
8, rue César-Franck  
75015 Paris  
[www.tourismesolidaire.org](http://www.tourismesolidaire.org)